

## SHE (ELLE)

Quel effort chez celui qui écrit pour sortir de son *je* et devenir l'*autre*, comme si tout en lui brûlait vers ce but, faisant brasier de sa vie même, ou bien chauffant son corps pour en faire le fourneau de la métamorphose. Et qui parle à la fin ? Qui dit : « je t'aime » parmi la cendre de l'écrit ? Il n'y a pas d'écriture : il n'y a que cette *trajectoire* vers l'autre – et elle porte aussi le nom d'amour. Tous les vrais livres sont creux, car une flamme les parcourt qui, en les ravageant, ménage en eux un vide tellement tendu qu'il faut bien qu'y surgisse enfin l'apparition. Les vrais livres sont donc une sorte de piège que chaque lecteur retend pour attraper son *autre* ; et seuls sont grands ceux-là qui soufflent en plus la chance. Cette chance, on la sent comme « une aigrette aux tempes » à la lecture de *She*, roman de sir Henry Rider Haggard publié en 1886 et récemment traduit par Michel Bernard chez Jean-Jacques Pauvert (1965). Dans ce « roman d'aventures », le temps est le support de l'éternel retour de l'amour, la mort n'étant qu'un mythe, ou l'ombre de ce changement qui est « la réalité ». Quant à l'écriture, elle est comme le temps : un élément liquide qui vous porte vers ce mystère central, dont les cercles soulèvent la surface. Et au centre, une fois remontés tous ces cercles, il y a l'*origine*, c'est-à-dire la matérialisation de tout cet innommé que forma votre désir. Et celle qui paraît alors écarte des voiles aussi blancs que les siècles pour révéler « le visage » qui n'est pas la réponse à votre appel, mais plutôt la condensation même de l'intensité de cet appel. Un cycle est clos soudain, car « elle » vous attendait d'aussi loin que vous l'appeliez, et le temps se rassemble dans la rencontre pour alimenter le « feu de la vie » – ce feu liquide lui aussi et qui, en résolvant leur contradiction, fait que la flamme est parente de l'eau. Entre *je* et l'*autre*, il y a une si longue course que la plupart des livres s'épuisent à la courir, mais quelques-uns vont jusqu'au bout : ils sont l'aventure, la seule.